

Les armaillis des Colombettes

Autor(en): **Rms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La page Fribourgeoise

LES ARMAILLIS DES COLOMBETTES ¹

S'inspirant de notre immortel *Ranz des vaches*, le poète Fernand Ruffieux dont l'oncle, Cyprien Ruffieux, fut le promoteur de la renaissance du gruérin et qui a donc de qui tenir, vient de faire paraître un poème évoquant une montée à l'alpage et cela en patois gruérin avec traduction française.

C'est une œuvre marquante dans notre littérature régionale et que tous nos patoisants savoureront.

Elle s'ouvre par le court prologue que voici :

*Aujourd'hui, mes amis, je veux conter
Comment ces braves armaillis
Des Colombettes sont montés
Et, tout heureux, ont alpé.
Mais ce sera dans le langage
Que les anciens parlaient,
que les gracieuses aimaient :
Le joli patois d'autrefois.*

Vuè, mè j'èmi, vo vu contâ
Kemin hou brâco-j'armalyi
Di Colombètè chon montâ
Et to bènira l'an poyi.
Ma, cherè din le lingâdzo
Ke lè j'anhyan dévejâvan,
Ke lè grahyajè amâvan :
Le galé patè d'on yâdzo.

C'est ensuite « Quand revient le printemps », « Quand le torrent déborde », « A la porte du presbytère », « La bénédiction du chalet », « Aujourd'hui, c'est dimanche », « Les travaux des armaillis », « La Saint-Jacques » et « A la Bénichon ». Ce poème est suivi par un épilogue et par un utile glossaire.

Il est précédé d'une préface signée Gonzague de Reynold que nous voudrions pouvoir citer en entier tant elle nous intéresse au premier chef.

Après avoir montré comment les tentatives de sauver le romanche apparaissaient désespérées à l'origine et comment ses ranimateurs surent déclencher un mouvement qui ne s'arrêta plus jusqu'à ce qu'elle devint notre quatrième langue nationale, Gonzague de Reynold écrit :

L'exemple du rétoroman nous montre comment, par quels moyens on ressuscite un parler que l'on croyait mort. Il vaut pour le gruérin. Sans doute, l'ambition d'accéder au rang de langue nationale lui

est interdite, mais celle d'être la troisième langue fribourgeoise lui est permise. Avec Bornet déjà, cet initiateur, le gruérin avait cessé d'être un patois pour devenir un dialecte. Il est la forme qu'à prise, en Gruyère, le franco-provençal, cette entité linguistique dont les recherches des philologues nous ont appris qu'elle est autonome avec une formation et un développement propres.

Mais pour qu'il y ait dialecte et non patois simplement, une autre condition est nécessaire : la capacité de produire une littérature complète, en vers et en prose. Ce qui exige un travail continu, un développement ascendant. Cette continuité et cette ascension doivent se manifester par le perfectionnement de la langue et la production de grandes œuvres. D'où la nécessité de dépasser le local et le régional pour atteindre les sommets de la littérature universelle. Que cela soit possible, l'œuvre de Mistral le prouve. La Gruyère verra-t-elle naître son Mistral ? En attendant sa venue, que la génération actuelle lui édifie une maison et lui ouvre un chemin !

Plus loin, le préfacier parle de la chasse au patois, exercée sous prétexte qu'il était nuisible au français.

En organisant contre le pauvre « patè », écrit-il, une persécution scolaire, en s'acharnant à l'arracher partout comme de la mauvaise herbe, on n'avait point vu que l'on privait le français de racines et de sève. Il en est résulté qu'il a gardé chez nous un caractère artificiel. Quand nous le parlons ou l'écrivons, on dirait trop souvent que nous sommes en classe et que nous faisons des « compositions ».

Et plus loin :

On a trop longtemps méconnu, ignoré le droit que possède toute langue de puiser dans ses dialectes ce que le Zurichois Bodmer, dans sa lutte contre l'appauvrissement de l'allemand au début du XVIII^e siècle appelait des mots-forces. Ce droit, nos Lettres romandes ont toujours craint de le revendiquer.

Gonzague de Reynold, parlant enfin de l'œuvre de Fernand Ruffieux, en comparant le texte original et la traduction française, conclut :

Fernand Ruffieux a fait œuvre de visuel avec une grande sobriété d'épithètes, en évitant les descriptions littéraires, les effusions sentimentales et les tirades patriotiques. Il en est résulté une certaine sécheresse, mais pour la traduction seule. Si vous prenez le texte original, chaque mot porte et fait image. La puissance du gruérin s'y révèle, qui est celle d'une langue riche en substantifs et que l'abstraction n'est pas encore venue dessécher.

Chers patoisants, lisez *Lè j'armalyi di Colombètè*, vous y prendrez un plaisir certain et en tirerez des enseignements précieux.

rms.

¹ Poème gruérin avec traduction française de Fernand Ruffieux, préface de Gonzague de Reynold (Editions du Comté, Bulle).

Bulletin de souscription

Nom :

Prénom :

Adresse :

Souscrit ex. **Les Armallis des Colombettes**. Prix 4.- contre *remboursement* plus le port. *Versement* : fr. 4.- chèq. post. IIb 3102.

A retourner à Fern. Ruffieux, La Tour de Peilz.

A propos du Glossaire de nos patois

Au Grand Conseil fribourgeois, MM. les députés Brodard et Gérard Glasson sont intervenus en faveur d'un appui au Glossaire des patois de la Suisse romande.

Il paraît que les feuillets de ce monumental ouvrage sont au point, prêts à être publiés ; mais des motifs d'ordre financier font que ce glossaire ne paraît qu'au compte-gouttes, et qu'on n'en verra pas la fin avant le XXI^e siècle. Ce qui est tout de même un comble !

Il paraît aussi que l'aide financière à sa parution est, de la part du canton de Vaud, absolument ridicule. N'est-il pas grand temps d'intervenir ? Que pensent nos députés patoisants au Grand Conseil vaudois (ils sont au moins trois) de l'intervention de leurs collègues fribourgeois ? C. M.